

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

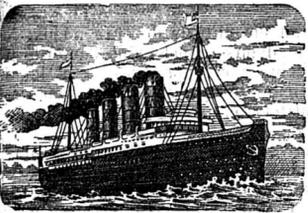
ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . . . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse . . . 6.50 3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro . . . 15.— 7.80 4.40



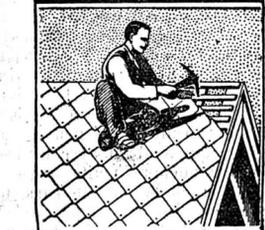
Emigration et passage
par tous les pays d'Outre-mer aux prix et conditions les plus avantageuses par

Jules Albrecht, horloger-bijoutier, Sion
représentant de Zwitshenbart S. A. Bâle, la plus importante et la plus ancienne Agence d'émigration de la Suisse. Approuvé par le Conseil d'Etat.

Tirage irrévocable 30 septembre
à fr. 1 de la protection des sites
pour le Musée de l'Engadine. Grosse
fortune à gagner. 1er Prix: valeur
Fr. 69,000.

L'Agence centrale Berne
Passage de Werdt No. 189.

ETERNIT



Société Suisse
DES USINES ETERNIT
à Niederurnen (Glarus)

Couvertures!
de toits et
Revêtements de façades

SÉCURITÉ
au vent et aux ouragans
Grande légèreté
Durée illimitée
Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

Comme Dépuratif

Exigez la Véritable
Salsepareille Modelle

Le meilleur remède contre Boutons, Dartres, Epaissement du sang, Rougeurs, Maux d'yeux, Scrofules, Démangeaisons, Goutte, Rhumatisme, Maux d'estomac, Hémorrhoides, Affections nerveuses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances de la femme au moment des époques et se recommande contre toutes les irrégularités. Nombreuses attestations. Agréable à prendre. — 1 flacon fr. 3.50, 1/2 bout. fr. 5. — (1 bout. une cure complète) 8 fr.

Dépôt général et d'expédition:
PHARMACIE CENTRALE, rue du Mont-Blanc 9, GENEVE.

CÉSAR CALDI
TANNERIE
DOMODOSSOLA
Vachette blanche cirée à prix très modérés

LOUIS CALDI
BORGOMANERO (Novare)
VINS ROUGES et BLANCS
Echantillons sur demande

Règles Méthode infallible pour tous retards mensuels, Ecrire Pharmacie de la Loire, 22ay-Chanten à Nr. Nantes (France)

VIN DE RAISINS SECS
BLANC ROUGE
à frs. 23.— les 100 litres à frs. 32.— les 100 litres
prix en gare de Morat contre remboursement.
Analyse par les chimistes - Fûts à disposition - Echantillons gratuits et franco
OSCAR ROGGEN, MORAT.

LES TAONS
sont un été un vrai fléau. Malheureusement beaucoup de monde ignore combien les pauvres chevaux souffrent de ces terribles insectes et à quel point les bêtes s'affaiblissent sous l'influence de ces morsures cruelles.
Pendant de longues années on a employé l'huile de taons et on en a été satisfait faute de mieux, malgré son odeur horrible et d'autres inconvénients.
La dernière invention de l'établissement chimico-pharmaceutique de **BECK KELLER**, à Kriens, met fin à cet état de choses. L'Emulsion „Protector“ de Beck-Keller a été essayée par de nombreux agriculteurs, cochers et camionneurs et tous sont unanimes à déclarer que „Protector“ ne sent pas mauvais, „Protector“ ne fait pas tomber les poils, „Protector“ fait devenir les poils brillants, „Protector“ éloigne tout insecte de la bête, „Protector“ est économique, puisqu'il tient longtemps, „Protector“ se vend dans les bons magasins à fr. 0.70 le flacon avec mode d'emploi, „Protector“ sert en même temps à détruire les poux de tous les animaux. On demande revendeurs partout.
BECK-KELLER
Fabrique de prod. chim. et pharmaceutiques à Kriens-Lucerne.

Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple, 15
Prép. rapide et approfondie: au Polytechnicien — aux Universités (Maturité) aux différents examens — Cours de vacances — Répétitions — Cours de langues.
H. Dr. BARONE, prof.

LA BOUCHERIE

Louis MOREL à Genève
Place du Bourg-de-four 17

expédie des viandes de toute première qualité par colis postaux de 5 kilos, à un prix modéré.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

HOMOPHONE

machine parlante idéale, élégante boîte noyer de 36 cm. sur 36 cm., pavillon fleur de 50 cm. 10.000 productions enregistrées par les meilleurs artistes du monde.
Livrée avec 50 morceaux au choix du client.

Payable **6 fr. par mois**
20 Centimes par jour
30 MOIS DE CREDIT

UNION ARTISTIQUE

25 RUE GENERAL DUFOUR 25 GENEVE

Maison livrant tous les instruments en cuivre à cordes, en bois, payable par mensualité, depuis

Fr. 5 par mois

Demandez CATALOGUE et CONDITIONS

Banque de Sierre Sierre

COMpte de vIREMENT à LA BANQUE NATIONALE SUISSE
Nous donnons: le 4 1/4 % sur obligations de 500 frs. et 1000 frs. dénonçables tous les ans; le 4 % en Caisse d'Epargne.

Prêts sur hypothèque ou contre nantissement
Encaissement de coupons et de chèques sur la Suisse et l'Etranger. Garde de titres
La Direction

Persil

est absolument exempt de chlorure et d'autres matières corrosives. Il n'est, par suite nuisible en aucune façon ni au linge ni à la peau. C'est le meilleur équivalent du blanchiment sur pré.
Ne se vend qu'en paquets d'origine.
Dépôt général: Robert Blum & Co., Sâle. HENKEL & Co., seuls fabricants, ainsi que de la Soude à blanchir Henco

OCCASION

A vendre faute de place deux beaux clapiers en très bon état.
S'adresser au Journal qui indiquera.

Le Bouillon MAGGI en Cubes

Marque „Croix-Etoile“
permet de préparer à toute heure du bouillon stimulant, réconfortant, et de la force voulue, remplaçant le bouillon ordinaire dans toutes ses destinations.
Il n'est besoin, pour cela, que de verser de 2 1/2 à 4 décilitres d'eau bouillante sur un Cube. En vente par Cube de 5 cts. chez Guéron-Vial, Yvernaux.

Baume St-Jacques

de C. TRAUMANN, phicien, Bâle
Marque déposée
Remède souverain pour guérir toute plaie ancienne ou nouvelle, ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, éruptions, eczéma, dartres, hémorrhoides, engelures. Prix 1.25 dans toutes les pharmacies. Dépôt général Bâle, Pharmacie St-Jacques
Lausanne, Pharmacie place St-François. MORIN & Cie, Palud 21.

ETABLISSEMENT APICOLE

fondé en 1887
LA CROIX + ORBE
(Vaud, Suisse)
La plus haute récompense Chaux-de-Fonds 1893
3 médailles d'argent 3 premiers prix LAUSANNE 1910

Grande Fabrique de Feuilles gaufrées

en bandes continues par un nouveau procédé
OUTILLAGE COMPLET pour APICULTEURS
RUCHES
extracteurs enfumoirs, etc.

Elevage de reines noires et italiennes

ESSAIMS
Colonies en ruches fixes ou à cadres

Installations de Ruchers
Soins et entretiens des ruches
Extractions du miel

Commerce de miels
(Plaine et montagne)

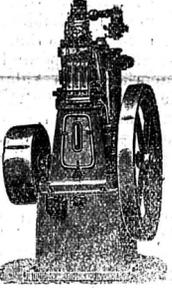
Expéditions contre remboursement
Emballage soigné. Rabais sur quantité
Prix courant à disposition

Demandez à la Pharmacie Burnand.

Lausanne et dans toutes pharmacies contre
TOUX, ROUGEOLE, COQUELUCHE etc. le



SIROP BURNAND



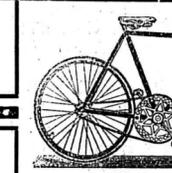
Moteurs

à Benzine, Pétrole, Gaz, ou à Huile lourde
(Consommation 2 1/2 Cts. par HP. et heure)
pour l'Agriculture et l'Industrie
Construction reconnue solide et le meilleur marché.

WEBER & Co. Uster-Zurich
Fabrique de machines et fonderie.
Références de 1er ordre — Prospectus gratuits

On demande à acheter

de suite à Sion, aux environs ou dans la région, propriétés de rapport ou d'agrément, fermes, terres de culture, moulins, usines, fabriques, hôtels, sanatoria, toutes industries ou commerces de gros, demi gros et détail, alimentation, vins en gros, nouveautés, hôtels, cafés, transports, constructions, briqueteries, scieries, quincailleries, bois, charbons, cycles, automobiles, horlogeries, tanneries de pierres fines, etc. Ecrire: Banque Moderne, 33 Rue de Berne, Paris. Commandites; prêts. Renseignements gratuits. — Solution rapide (15ème année).



BICYCLETTE TOURISTE

5 ans de garantie. Fabrication soignée, moderne, et archi solide, roulement très léger, complète avec pneus, garde-boue, frein, sacoche et outils, fr. 85.— supplément pour TORPEDO fr. 15.
MODELE ANGLAIS
de luxe 2 freins sur jantes nickelées, filets couleur, roues libre, complète fr. 100.—
(Accessoires pour cyclistes au plus bas prix)
Catalogue franco
La ISCHY, fabricant, PAYERNE

C'est égal

si vous achetez vos chaussures en hiver ou en été; mais tenez toujours à avoir une bonne marchandise. Si vous vous adressez à la maison de chaussures la plus importante de

Rod. Hirt à Lenzbourg

vous profiterez de la bonne qualité de la bonne façon et des plus bas prix qui s'y trouvent toujours réunis

Les centaines de commandes et de certificats rentrant chaque jour sont la meilleure preuve de la capacité de ma maison. Je vous recommande spécialement à des prix moyens les articles suivants avantageux:

Bottines à lacets pour dames pour dimanche	Nro.	Fr.
croûte cirée	36-42	8.—
Bottines à lacets pour dames, p. dimanche, box-calf	36-42	10.50
Bottines à boutons pr. dames, croûte cirée, solides	36-42	10.—
Bottines à boutons pr. dames, box-calf, élégantes	36-42	11.—
Bottines à lacets p. messieurs, croûte cirée, garn.	39-48	9.50
Bottines à lacets pr. messieurs, box-calf, élégantes	39-48	12.—
Souliers pour ouvriers, croûte cirée, solides	40-48	8.30
Souliers militaires, empègne la 2. semelles, solid.	39-48	12.50

Je tiens également les genres plus ordinaires, ainsi que les chaussures fines en grand choix, selon mon catalogue illustré que j'envoie gratuitement à toute personne

Le Café de Malt Kneipp-Kathreiner

par son arôme fin et délicieux vous plaira comme boisson journalière mieux que toutes les autres.

L'Arôme
Le Bouillon en Cubes
Les Potages à la minute

MAGGI

Maurice Frossard, Vollège.

Marque „Croix-Etoile“
viennent de nouveau d'arriver chez

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par M.M. les médecins contre la nervosité, pauvreté du sang, anémie, migraine, manque d'appétit, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la névralgie.

sous toutes formes, épuisement nerveux et la faiblesse des nerfs.

la neurasthénie

Remède fortifiant le plus intensif de tout le système nerveux.

Prix fr 3.50 et 5.— avec marque ci-dessus.
En vente dans les pharmacies. Dépôts: Pharmacie V. Pitteloud à Sion, Borel, à Bex, J. Gensch Brigue.
Avertissement! Refusez les imitations de moindre valeur ou les prod. offerts en remplacement et exigez expressément le Nervosan

La crise politique anglaise

Une nouvelle importante nous parvient aujourd'hui de Londres; devant l'assurance donnée par lord Lansdowne que 320 pairs, c'est-à-dire plus de la moitié de la Chambre haute ont pris l'engagement de ne pas voter contre le « Parliament bill » le gouvernement anglais a décidé de renoncer à la création de pairs destinés à lui assurer une majorité à la Chambre des lords.

On sait ce qu'est ce fameux « Parliament bill », créé par le gouvernement libéral en suite de l'opposition des lords aux projets financiers qui lui seraient imposés par la Chambre des lords. Il allait à tout prix sortir d'une impasse. A deux reprises, le peuple fut consulté, non pas sur la question elle-même, mais par des élections générales qui devaient démontrer, en amenant une majorité pour ou contre le gouvernement, si le peuple acceptait ou non la politique de ce dernier. Deux fois les élections amenèrent à la Chambre des communes une majorité gouvernementale au point des nationalistes irlandais auxquels on a promis en retour l'octroi de l'autonomie et les socialistes qui, cela va de soi, sont enthousiastes d'une réforme destinée à frapper les riches propriétaires.

Dès lors il n'y avait pour le gouvernement qu'un moyen de résoudre la crise: faire voter une loi assurant la suprématie de la Chambre des communes sur celle des lords et le Parliament bill vit le jour; cette loi, proclamée qu'en matière de finances, la Chambre haute n'a plus qu'à s'incliner sur les décisions de l'autre Chambre.

Le « Parliament bill » voté en trois débats à la Chambre des communes ne peut avoir force de loi qu'en étant encore accepté par la Chambre des lords. Ici se dresse la grande difficulté, comment faire accepter par les lords qu'ils élargissent eux-mêmes leurs prérogatives? Le gouvernement eut l'idée de demander au roi la création d'un nombre de pairs libéraux suffisant pour faire accepter la réforme; mais plutôt que de voir ces intrus entrer dans leur salle, les lords préférèrent, paraît-il, s'incliner d'une mauvaise grâce devant le projet du gouvernement. Il y en a bien encore un bon nombre qui demeurent irréductibles; mais on croit qu'ils seront en minorité et que les plus grand nombre se rangeront derrière lord Lansdowne. Si tel n'était pas le cas, alors on serait forcé de revenir aux modifications proposées dans la composition de la Chambre haute.

C'est aujourd'hui, mercredi que doit se décider dans cette dernière le sort de la crise constitutionnelle anglaise.

LONDRES 8. — Dès l'ouverture de la séance de mardi, l'assistance des galeries est fort nombreuse, malgré la chaleur torride.

L'ambassadeur du Japon et le lord-maire ont déjà pris place dans les galeries réservées aux lords. On aperçoit aussi plusieurs lords qui sont venus prendre de bonnes places pour suivre les débats qui vont s'ouvrir au sujet du projet des amendements apportés par les lords au Parliament bill. L'importance des débats qui vont avoir lieu se reflète dans l'attitude et la physiognomie des assistants.

Lord Hughes Cecil se lève et propose l'ajournement du Parliament bill à trois mois. Sauf deux ou trois exclamations, la Chambre se contente d'écouter l'orateur avec patience.

« Certes, s'écrie-t-il, je regrette que M. Asquith soit souffrant aujourd'hui, mais je voudrais le voir puni par un cour d'assises. »

Un député demande au speaker de rappeler lord Cecil à l'ordre. Le speaker refuse en disant que l'orateur se borne à émettre une opinion toute personnelle.

Lord Cecil continue:

« Oui, je déclare que le premier ministre est coupable de haute trahison. Il a essayé de renverser la Chambre et le Parlement. Pourquoi ne soumettrait-on pas à un référendum populaire le conflit entre les deux Chambres, les communes et les lords? Pourquoi ne dirait-on pas aux électeurs: Voulez-vous le Parliament bill avec les amendements de lord Lansdowne? Mais c'est une marche que vous ne suivrez pas, vous, gouvernement libéral, parce que vous savez que vous seriez battus. »

Ont encore pris la parole MM. Carson, ancien sollicitor general, qui parle de la lettre de chantage de M. Asquith; W. Churchill, et d'autres orateurs.

LONDRES, 9. — La séance de mardi soir de la Chambre des Communes a encore été marquée par de violents incidents.

Finalement, la Chambre repousse par 348 voix contre 209 la proposition d'ajournement du Parliament-Bill, de lord Cecil.

LONDRES, 9. — La Chambre des Lords a eu mardi soir une séance importante.

Lord Curson proposa de censurer le gouvernement.

La Chambre haute a adopté, par 282 voix contre 68, l'ordre du jour Curson blâmant le gouvernement.

Nouvelles de la Suisse

La fin d'une race

On annonce la mort survenue aux bains de Naubien, de M. Albert de Gingins, longtemps député au Grand Conseil vaudois, propriétaire du château de Gingins. C'était le dernier des Gingins d'Éclépens. Il s'était marié en Allemagne mais faisait encore de fréquents séjours dans le manoir familial. Comme il n'a pas d'enfants, cette vieille famille, l'une des plus anciennes de la noblesse vaudoise, s'éteint avec

lui. Il meurt à 53 ans. L'autre branche, celle des de Gingins-La Sarraz, s'est également éteinte il y a quelques années avec le colonel Aymon de Gingins, député au Grand Conseil et ancien conseiller national.

La montagne Diesse

Les délégués des villages de la montagne de Diesse, Noâs, Lamboing et Prêles, réunis à Diesse (Jura bernois), le 3 août, ont pris, à l'unanimité, une décision d'une grande importance pour la prospérité économique de cette belle contrée.

Ces villages sont situés sur un vaste plateau au pied du Chasseral, à l'altitude de 850 à 1000 mètres et 400 à 550 mètres au-dessus du lac de Bière, formé de terrains déposés par le glacier du Rhône, en partie imperméable, de sorte qu'une grande surface de prés et de champs sont humides au point de ne pouvoir être cultivés d'une manière rationnelle.

La commission, présidée par M. le Dr. A. Rossel, député, a décidé l'exécution des plans de dessèchement et de drainage pour une surface qui pourra varier de 700 à 1000 hectares. L'exécution du plan a été remise définitivement à M. Rauchenstein, ingénieur diplômé de l'École polytechnique, qui s'est distingué par des travaux importants de ce genre et est actuellement occupé de l'exécution d'entreprises importantes en Valais.

L'étude topographique et les sondages commenceront sans tarder.

Ces travaux auront une valeur considérable pour la production du lait et des légumes, à laquelle l'agriculture va vouer des soins particuliers, ce qui est rendu possible par la construction du chemin de fer funiculaire de Gléresse (vis-à-vis l'île de Saint-Pierre) Montagne de Diesse (station de Prêles), sans lequel les transports n'auraient pas été possibles. Le funiculaire sera terminé pour le mois de mai 1912.

Les écrivains romands s'en vont

A 15 jours de peine d'intervalle deux de nos meilleurs écrivains romands, Ph. Monnier et Gaspard Vallette se suivent dans la tombe. Tous les deux ont été emportés dans la pleine force de l'âge et leur disparition est un grand deuil pour les lettres romandes.

Vol audacieux

Un employé de la fabrique de soieries Hennebier, Zurich, vient d'être victime d'un vol audacieux commis avec une extraordinaire habileté.

Il s'était rendu à la Banque fédérale pour changer de l'argent et avait reçu entre autres six billets de 1000 francs. Il se trouvait encore devant le guichet lorsqu'un monsieur, qui était accompagné d'une dame, s'approcha de lui et lui demanda de lui montrer un de ces billets.

L'employé déféra au désir de son interlocuteur. Lui remit un billet de banque que celui-ci examina attentivement lorsque le précieux papier lui fut rendu, il le serra avec les autres dans son portefeuille qu'il plaça dans la poche intérieure de son veston. Puis il se dirigea vers la porte.

A ce moment, il fut heurté assez brusquement par deux messieurs et une dame qui entraient. Il continua son chemin sans avoir prêté attention à cet incident. Mais soudain, ayant tâché sa poche, il s'aperçut que le portefeuille qui contenait les billets de banque avait disparu.

Il se rendit immédiatement compte du rôle joué dans cette affaire par le couple qui lui avait adressé la parole et retourna à la banque pour tâcher de le retrouver; mais les habiles filous s'étaient empressés de disparaître et il ne put d'autre ressource que d'aller conter sa mésaventure à la police.

Malgré toutes les recherches qui ont été entreprises, il n'a pas été possible de retrouver la moindre trace des voleurs. On croit que toute la bande s'est empressée de quitter Zurich, aussitôt le coup fait.

Accidents de montagne

Un touriste, nommé E. Brand, employé du Jardin botanique de Berne, a fait une chute, tandis qu'il descendait du Sigrisweiler-Rothorn dans le Juststal. Aux cris poussés par ses camarades, deux alpinistes de Langnau, qui se trouvaient dans la vallée, accoururent pour porter secours à l'infortuné. Ils improvisèrent un brancard avec des branchages et, au prix de mille difficultés, ils parvinrent à descendre jusqu'au village le plus proche M. Brand, qui était grièvement blessé.

La fin d'un aéroplane

Le fameux aéroplane de Liwentaal, le premier qu'on vit à Genève et qui fit courir tant de monde à Vernier pour assister non pas à sa glorieuse envolée, mais à quelques essais de lancement sans résultats, a été vendu lundi aux enchères publiques par les soins de l'Office des faillites. Cet appareil, qui avait coûté plusieurs milliers de francs, a été adjugé pour 330 fr. à M. Schriedel, un de nos Confédérés. Une première enchère avait été infructueuse.

Les postes de grève interdits

Le conseil municipal de Winterthour a interdit aux ouvriers d'organiser des postes de grève pendant toute la durée de la grève des menuisiers.

L'abeille homicide

A Matzensdorf (Solothure), l'apiculteur Meinrad Respingier, était occupé à extraire le miel des rayons. En goûtant le miel, il n'aperçut pas une abeille qui adhérait encore au rayon. Il avala la bestiole, qui le piqua au cou; peu après une enflure se produisit, qui prit de telles proportions que le malheureux mourut étouffé.

Un effet de la chaleur

Le train des C. F. F. direct de midi 50 est entré hier en gare de Cornavin avec 16 minutes de retard, provenant d'un incident, survenu à Nyon. En arrivant à cette station, les voyageurs ont été secoués d'une façon inattendue. Après l'arrêt du train, on put constater que ces secousses avaient été causées par une déformation de la voie. Les rails, sous l'influence de la chaleur, croient, s'étaient dilatés et, ne pouvant s'étendre suffisamment en longueur, ils avaient décrit un dangereux

S. Par bonheur, des ouvriers qui travaillaient à proximité s'étaient aperçus du phénomène et ils avaient eu le temps de faire signe au mécanicien de ralentir; autrement c'est peut-être une catastrophe qu'il aurait fallu déplorer.

L'apiculture en Suisse

L'association des apiculteurs suisses compte aujourd'hui 8463 membres, soit 667 de plus qu'à la fin de 1909. Cette augmentation subite est due à l'activité du comité central de l'association et au développement toujours plus considérable que prend l'apiculture dans les cantons de la Suisse orientale.

La section la plus nombreuse est celle de Zurich, qui a 212 membres; le canton de Berne compte 19 sections, avec un total de 1714 membres.

La chaleur

Selon des renseignements du Bureau central météorologique, le temps sec et chaud va persister. Les orages de dimanche ont été purement locaux et n'ont pas amené un rafraîchissement de la température dans les montagnes. Les stations situées entre 1800 et 2000 mètres d'altitude annoncent lundi matin des températures de 12 à 14 degrés, une vue splendide et un ciel découvert.

Dangerux travail

Un jeune ouvrier italien de Kandersteg avait trouvé un peu de dynamite dans une carrière. Pendant qu'il frottait cette dynamite en main, une étincelle de son cigare, y mit le feu, et l'imprudent a été grièvement blessé aux mains et à la tête.

Les méfaits de la foudre

La foudre a incendié dimanche à 4 h. 30 du soir, la ferme du Sauvage entre Semsales et Vuilluz. On a pu sauver le bétail, mais tout le reste a été la proie des flammes.

Le vignoble neuchâtelois dévasté

Ce n'est que mardi qu'on a pu juger des dégâts causés par l'orage de dimanche.

À Colombier on estime que le tiers de la récolte est anéanti.

A Auvemmer, Corcelles, Cormondrèche et Paeseux on dit que la moitié et même les deux tiers de certains parchets sont plus particulièrement atteints.

A Boudry, et à Cortaillod, ainsi que dans tous les vignobles neuchâtelois, on a à déplorer les effets funestes de la grêle et des ravines. Pareil orage ne s'était pas produit depuis dix ans.

L'école pratique

M. Ed. Oerth, de Zurich, a donné la semaine dernière à l'assemblée de la Société suisse pour l'enseignement des travaux manuels aux jeunes gens, tenue à Berne, une conférence sur « le principe du travail dans la pratique ».

Le travail manuel, a dit notamment M. Oerth constitue une partie de la réforme de l'école, s'il n'en est pas le seul moyen. C'est ce qu'a démontré le conférencier dans son exposé d'une nouvelle répartition de la manière à enseigner pendant les huit années d'école, non d'après les branches, mais d'après leur objet intuitif. Voici les grandes lignes de cette répartition:

1re année scolaire: L'homme à la maison et dans les environs.

2me année scolaire: L'homme dans le voisinage immédiat de l'enfant (sur la rue, au jardin, en tramway, dans son métier, etc.);

3me année scolaire: Le travail de l'homme selon les saisons;

4me année scolaire: La terre natale (culture des plantes, notre nourriture, nos animaux domestiques, les formes du sol natal, l'homme comme transformateur de la terre);

5me année scolaire: De la maison au district;

6me année scolaire: Notre hémisphère (grandes industries, usage de leurs produits, influence de la situation climatique sur le travail de l'homme; les peuples, aperçus historiques).

8me année scolaire: Notre hémisphère terrestre (phénomènes chimiques, l'homme, sa constitution physique, télégraphes, voies ferrées, voies de navigation, l'homme comme citoyen).

M. Oerth se promet, de ce programme, à l'application duquel il met toute son énergie, un plus grand développement des moyens intuitifs, plus d'élasticité et d'expression dans le langage, une plus juste appréciation des talents pratiques des élèves, et l'établissement d'un contact plus suivi entre l'école et le peuple.

On supprime les trains

Nous lisons dans la « Feuille d'Avis de Vevey »:

Les C. F. F. en prennent à leur aise avec les voyageurs. Un pouvait lire, ce matin, en gare de Vevey, cet avis: « Train numéro 207 devant passer à 8 h. 27, venant de Paris, est supprimé ».

Un certain nombre de voyageurs qui comptaient prendre ce train pour aller en Valais, ont dû faire demi-tour: quelques-uns sont venus à notre bureau pour signaler le fait. Ils ne comprennent pas — et nous avec eux — qu'un train qui est à l'horaire soit supprimé alors que rien n'entraverait sa marche sur la voie.

Il est certain que la circulation des voyageurs est intense en cette saison; les trains de Paris arrivent avec des retards considérables et, comme c'est advenu un jour de la semaine dernière, quand le courrier de France a trop de retard on supprime un train important à destination du Simplon.

Puisque l'affluence est énorme, les C. F. F. pouvaient parfaitement, pour écarter plus rapidement le flot des voyageurs, mettre en marche un train incomplet jusqu'à Brigue; il est rendu de grands services.

Quant au train 207, on ne sait pas à la gare de Vevey quand il passera: sera-ce à la 10 heure? ou plus tard? à Pâques ou à la Trinité? On ne sait.

Si les compagnies étrangères ne peuvent tenir les horaires, les C. F. F. devraient au moins avoir l'amour-propre de suivre les leurs, et, en tout cas de ne pas biffer un train.

La politique au temps des canicules

Il est très difficile par ces chaleurs caniculaires qui ne veulent décidément plus nous quitter et au milieu des nombreux travaux de la saison, d'intéresser vivement le peuple aux grandes questions politiques. Ce n'est pas le moment pour s'occuper de cela quand il faut songer à l'arrivage des vignes et des prés, à la seconde fenaison et à tant d'autres ouvrages pressants de la campagne et ceux qui ont des loisirs ne sont guère plus disposés à se passionner pour ces questions. Pour l'heure ils ne songent qu'à courir les montagnes ou à se prélasser sous quelques frais ombrages des Alpes. Il faudrait bien autre chose pour les tirer de leur douce quiétude.

Rien, cependant, ne décourage ceux qui se sont mis en tête de faire aboutir le référendum au sujet de la loi sur les assurances fédérales. Ils publient des brochures et des manifestes dans le but de gagner les masses à leur mouvement. Combien auront le courage de lire, d'ouvrir même ces brochures? Assurément il n'y en aura pas beaucoup; tout au plus quelques uns y jetteront-ils un coup d'œil distraire par d'autres préoccupations.

D'autre part les partisans des assurances fédérales invitent, par les mêmes moyens que leurs adversaires, les citoyens à ne pas signer les listes de référendum. La bataille est donc engagée mais aux avant-gardes seulement tandis que les gros des troupes demeure passif. Pour l'édification de nos lecteurs, nous croyons devoir résumer d'une part les conclusions des adversaires et d'autre part celles des partisans de la loi.

Les premiers écrivent:

« Les employeurs ne peuvent pas, pour des motifs d'ordre moral et financier, accepter ce projet, parce que l'assurance du risque non professionnel favorise la simulation; parce que l'établissement-monopole, avec son organisation bureaucratique, lourde et coûteuse augmente, dans une très large proportion, les frais de l'assurance; enfin parce que l'entrepreneur est obligé, par les dispositions concernant la « faute grave », de contracter une seconde assurance auprès d'une compagnie privée.

« Les ouvriers ne se prononceraient pas, par amour du monopole, en faveur d'une loi qui ne leur donne, en matière d'assurance professionnelle, aucun avantage sur la responsabilité civile et qui les oblige au surplus à contracter — à leurs frais pour les trois quarts de la prime, — une assurance contre les accidents non professionnels qui, dans la plupart des accidents, se confond avec l'assurance-maladie.

« Les citoyens suisses qui ne sont pas directement intéressés à la loi ne peuvent pas comprendre que la « manne fédérale soit répandue par centaines de milliers de francs », en faveur d'étrangers dont les pays d'origine ne garantissent aucun traitement de réciprocité aux Suisses qui y sont domiciliés. Ils ne comprennent pas davantage pourquoi on veut distraire sans nécessité, de la caisse fédérale, une somme de 10 millions en faveur d'un établissement d'assurance contre les accidents, dont bénéficieront les seuls ouvriers de l'industrie, alors qu'aucune somme n'est actuellement à la disposition d'une « assurance contre l'invalidité et la vieillesse », dont pourrait profiter notre population dans tout son ensemble, y compris l'agriculture ainsi que les arts et métiers. »

Le parti radical-démocratique suisse, dans un manifeste qui reproduit les journaux s'exprime en ces termes:

« Pourquoi, dans notre presque unanimité, nous prononçons-nous si résolument pour le projet? »

« Nous constatons d'abord avec satisfaction que, si députés qu'elles aient été dans la longue période d'élaboration de la loi, les dispositions sur l'assurance-maladie ne rencontrent plus guère aujourd'hui d'adversaires sérieux: preuve décisive qu'on a su concilier les intérêts opposés autant que c'était possible dans une œuvre destinée à la vie pratique. »

« Le projet d'assurance-accidents est lié d'une manière inséparable à l'assurance-maladie. Lui aussi nous apporte un progrès fécond vis-à-vis de l'état de choses actuel, l'accomplissement de la prescription constitutionnelle de l'article 34 bis. Il est vrai qu'on ne s'en est pas tenu à une simple révision de la loi sur la responsabilité civile. Quand il a complété la Constitution le peuple suisse a voulu davantage. Nous nous sommes donc contentés, d'aborder le maximum de responsabilité, d'introduire le système des rentes, de réduire quelque peu l'indemnité de chômage et de réaliser à autres postulats relatifs à la révision de cette loi. Nous avons sorti la législation antérieure de sa coquille et posé en introduisant l'assurance des accidents non professionnels, la base d'une assurance populaire générale de personnes peu aisées. »

Voilà exposés les deux points de vue. A nos lecteurs de juger. Ils ont eu sous les yeux les principales dispositions de la loi. Nous estimons, quant à nous que malgré certaines imperfections, elle réalise une bonne réforme sociale.

Dans notre canton qui, dans presque toutes les votations fédérales, se trouve du côté des opposants il est difficile encore de savoir quel serait le résultat au cas où la demande de référendum aboutisse. Les mutualistes, sont enthousiasmés de la loi. A la réunion des délégués de la Fédération valaisanne de secours mutuel, qui a eu lieu dimanche à St-Maurice, à l'unanimité on en est déclaré partisan. Les associations des Arts et Métiers et de Commerce ne se sont pas encore prononcées; il en est de même des partis politiques; mais il est évident que le parti radical suivra la loi.

Voilà exposés les deux points de vue. A nos lecteurs de juger. Ils ont eu sous les yeux les principales dispositions de la loi. Nous estimons, quant à nous que malgré certaines imperfections, elle réalise une bonne réforme sociale.

Dans notre canton qui, dans presque toutes les votations fédérales, se trouve du côté des opposants il est difficile encore de savoir quel serait le résultat au cas où la demande de référendum aboutisse. Les mutualistes, sont enthousiasmés de la loi. A la réunion des délégués de la Fédération valaisanne de secours mutuel, qui a eu lieu dimanche à St-Maurice, à l'unanimité on en est déclaré partisan. Les associations des Arts et Métiers et de Commerce ne se sont pas encore prononcées; il en est de même des partis politiques; mais il est évident que le parti radical suivra la loi.

Voilà exposés les deux points de vue. A nos lecteurs de juger. Ils ont eu sous les yeux les principales dispositions de la loi. Nous estimons, quant à nous que malgré certaines imperfections, elle réalise une bonne réforme sociale.

Dans notre canton qui, dans presque toutes les votations fédérales, se trouve du côté des opposants il est difficile encore de savoir quel serait le résultat au cas où la demande de référendum aboutisse. Les mutualistes, sont enthousiasmés de la loi. A la réunion des délégués de la Fédération valaisanne de secours mutuel, qui a eu lieu dimanche à St-Maurice, à l'unanimité on en est déclaré partisan. Les associations des Arts et Métiers et de Commerce ne se sont pas encore prononcées; il en est de même des partis politiques; mais il est évident que le parti radical suivra la loi.

la votation cantonale du 27 août par laquelle le peuple valaisan doit se prononcer sur la loi cantonale d'application du Code civil suisse.

Dans cette importante réforme du droit cantonal, le législateur, nous l'avons dit précédemment, s'est inspiré autant que le permettaient les limites posées par la législation fédérale, des besoins et des usages de nos populations. Il a inscrit des mesures excellentes concernant notamment les améliorations du sol, le remaniement parcellaire, etc.

Nos concitoyens, qui ont fait preuve d'un grand bon sens civique depuis l'introduction du référendum obligatoire, ne manqueraient pas de sanctionner cette œuvre d'ailleurs nécessitée par l'entrée en vigueur le 1er janvier prochain du Code civil suisse.

Les points délicats qui auraient pu être une cause d'échec de la loi parce qu'ils heurtaient trop profondément les mœurs de nos populations ont été solutionnés de la façon la plus heureuse; tels par exemple, ceux relatifs à la forme authentique des actes, à la réserve testamentaire, au morcellement des propriétés.

Il aurait été difficile de faire mieux. Nous devons d'ailleurs rappeler que l'autorité fédérale a donné son approbation à la loi dont l'élaborateur principal M. le Dr. Lorétan a été vivement félicité.

Les partisans de la réduction du nombre de nos députés ne se sont pas laissés abattre par le vote intervenu à la session de mai du Grand Conseil. Ces Messieurs, ont-ils pensé, ne veulent pas se déclarer eux-mêmes. Eh bien nous allons les y forcer et ils annoncent le prochain lancement d'une initiative populaire, tendant à ce que la nomination des députés se fasse sur la base du nombre des électeurs au lieu du chiffre de population et à ce que le nombre des députés ne puisse dépasser cent quel que soit le chiffre de la population.

Et voilà comment la politique ne peut pas même chômer au temps des canicules!

Chronique agricole

Inspection d'alpage

L'inspection annuelle d'alpages commença le jeudi, 10 août, et comportera la visite de tous les alpages situés dans les vallées de Nendaz, d'Héremence et d'Hérens.

Bulletin commercial

Situation. — La sécheresse a continué à régner pendant toute la semaine, provoquant des plaintes sérieuses de la culture. La vigne elle-même, qui avait eu jusqu'ici le moins à souffrir de la température élevée à besoin de pluie. Les arbres fruitiers ne peuvent pas mûrir leurs fruits qui tombent avec les feuilles desséchées. Les quelques petits orages qui se sont produits ici et là ont été sans effet utile pour les régions où ils se sont produits.

Blés. — Il faut enfin parler des blés nouveaux dont les battages sont déjà commencés au grand regret de la meunerie qui pense que la hâte apportée aux battages l'est au détriment de la qualité du grain. Ces premiers battages commencés parce qu'il faut des semences pour les prochaines semailles et continués parce que les entrepreneurs de battages ne se déclarent pas volontiers, donnent en général satisfaction. Le grain est couleur claire bien grené, pesant environ 78 kilos l'hectolitre.

Il y aura évidemment des blés échaudés, c'est-à-dire qui auront souffert des journées de vent chaud (sirocco) qui ont précédé la moisson et dont le poids spécifique sera inférieur à la bonne moyenne.

Les nouvelles des récoltes dans le monde entier ont été moins bonnes ces derniers temps elles ont déterminé un mouvement général de hausse dont nous pourrions bénéficier.

De Russie, les avis sont assez contradictoires. Les blés de cette provenance, du reste peu offerts, sont cotés de 19 fr. 10 à 19 fr. 60 les 100 kilos à Marseille.

La Roumanie a une belle récolte; elle offre des blés irréprochables, garantis peser 78 à 80 kilos, c'est-à-dire équivalent à nos blés du pays, au prix de 20 francs les 100 kilos sur wagon Marseille.

On estime la récolte française à 120 millions d'hectolitres, ce qui est une bonne moyenne. Les prix des blés français qui ont débuté l'année dernière de 23 fr. 50 à 26 fr. 50, s'établissent cette année de 24 fr. 50 à 28 fr. 50 les 100 kilos.

L'Italie annonce une bonne récolte dépassant de 15 millions d'hectolitres celle de 1910. De cette situation générale et de l'état actuel du marché, il résulte que les blés nouveaux du pays se vendront pour le début de la campagne au prix de 22 francs les 100 kilos, avec quelques petites variantes, suivant les qualités et les conditions des marchés.

Lait. — La rareté des laits dans les grands centres de consommation, le manque total de fourrage vert qui oblige les producteurs à avoir déjà recours à un affouragement d'hiver, l'absence presque complète de regain cette année, toutes ces circonstances, jointes à celle du prix très élevé du bétail militent en faveur d'une hausse du prix du lait qui s'impose petit à petit et que la consommation doit s'apprêter à subir avant qu'il ne soit longtemps.

Les laiteries de la ville ont des marchés faits pour aller jusqu'en octobre, il est vrai mais les apports de leurs fournisseurs étant insuffisants, elles doivent se procurer ailleurs, à des prix excessivement élevés et qui constituent pour elles de sérieux sacrifices, le soldo du lait manquant, en vue de maintenir leur clientèle.

Fruits. — Plus nous avançons dans la saison et plus les perspectives de la récolte des fruits sont défavorables. Les poires et les pommes tombent partout en grande quantité par suite de la sécheresse et des vers, en sorte qu'il faudra beaucoup rabattre des premières espérances.

(Journal suisse d'agriculture)

Faits divers

Tuë par une pièce de bois

Hier, mardi un ouvrier italien, âgé d'une quarantaine d'années, travaillant pour le compte de M. Beszéro, entrepreneur, à une construction à Conthey, a été atteint à la tête par une pièce de bois. Il est mort ce matin des suites de cet accident.

L'accident d'Evolène

Un journal du Locle donne les détails suivants sur l'accident dont a été victime dimanche à Evolène, un jeune homme de cette localité.

Il existe au Locle un groupe de jeunes gens connu sous le nom de « Wandervogel » qui organise chaque année des courses de vacances. Ils avaient loué, il y a quelque temps à Evolène, un chalet dans lequel ils s'étaient sommairement installés, afin de pouvoir organiser à frais communs une petite villégiature dans le Haut-Valais.

L'un d'eux, Paul Favre, fils de M. Paul Favre, boucher, était sorti, dimanche, dans l'après-midi, pour faire une promenade. En compagnie d'un de ses camarades et d'un jeune habitant de la contrée, il gagna le versant ouest du val d'Hérans, à l'endroit dit « l'Alpe de Nivaz »; situé à deux heures et demie d'Evolène. Le site est bien connu des touristes, qui s'y rendent volontiers, pour jouir d'une vue splendide sur les environs de Ferpècle et d'Arolla. En apparence, cette excursion ne présente pas grand danger. Mais il faut se défier des brusques accidents de terrain et des rochers auxquels on accède par des pentes très glissantes, surtout en cette saison où les gazons sont brûlés par la sécheresse.

Le malheureux Paul Favre était occupé à cueillir de fleurs alpestres. Comme tant d'autres, il ne vit pas le danger, et il s'engagea sur un terrain où il fallait enjamber des couloirs, pour passer d'un rocher à l'autre. Le jeune indigène qui l'accompagnait le rendit attentif au péril, et lui signala la présence de rochers à pic à proximité du terrain où il se trouvait. Mais le jeune homme — qui avait fait la veille ou l'avant-veille une ascension fort réussie — présumait trop de sa courte expérience, et il n'attacha pas assez d'importance à cet avertissement.

A un moment donné — soit qu'il eût mal calculé son élan, soit qu'il eût fait un glissement sur la pente raide — il fit une chute et ne put se rattraper. Le pauvre garçon fut précipité de rocher en rocher et alla s'abîmer au bas d'une sorte de falaise haute d'une trentaine de mètres.

Lorsqu'on le releva, il avait cessé de vivre, la mort ayant dû être instantanée. Le cadavre était terriblement mutilé, la tête ensanglantée, des membres brisés et la colonne vertébrale fracturée.

On juge de la consternation et du désespoir des camarades de Paul Favre lorsqu'ils furent avisés du drame qui venait de se passer.

Détail navrant: le télégramme annonçant la mort de Paul Favre fut porté à la connaissance du père affligé en même temps qu'une carte postale où le pauvre garçon se félicitait de ses vacances et remerciait ses parents de lui avoir procuré cet agréable séjour en Valais.

Paul Favre était âgé de 16 1/2 ans. C'était un garçon de très bon caractère, vif et enjoué. Il comptait parmi les meilleurs élèves du Technicum, et ses maîtres avaient pour lui une grande affection.

Accident d'automobile

L'automobile de la comtesse Augusta Tillet-Lovadina, de Turin, a brisé la barrière d'un passage à niveau, près de Sallanches; elle a fait panache sur la voie, projetant les voyageurs à terre et les blessant assez grièvement.

Incendie d'un chalet

Dans la nuit de jeudi à vendredi, le petit chalet-restaurant situé sur la route des Haudères à Arolla, en face de la chapelle de St-Barthélemy, a été incendié. Le tenancier et sa fa-

mille n'ont eu que le temps de sauver. Tout a brûlé. L'incendie est attribué à la malveillance. On se perd en conjectures sur les motifs qui peuvent avoir déterminé cet acte criminel qui émeut vivement la population.

Incident de frontière

Quelques personnes en séjour dans le village d'All Acqua (Val Bedretto), parmi lesquelles le commandant de la gendarmerie cantonale, capitaine Giuseppe Rezzonico, étant parties pour une excursion au Blindenhorn (Valais), eurent la désagréable surprise de se voir arrêtés par deux douaniers italiens sur le glacier du Griès, qui, d'après la carte est entièrement sur territoire suisse.

Les deux gardas sommèrent les touristes de mettre sac à terre; les excursionnistes s'y refusant énergiquement, une vive dispute s'engagea. Au bout d'un quart d'heure les deux gardes finirent par se convaincre, carte en main, qu'ils avaient commis un impair et qu'ils se trouvaient sur territoire suisse. Ils laissèrent alors les excursionnistes continuer leur voyage.

Le journal « La Suisse » fait suivre le récit de cet incident d'une réflexion bien naïve: « Le gouvernement valaisan, dit-elle, devrait veiller à ce que pareil incident ne se reproduise plus ».

Qu'est-ce que le gouvernement valaisan peut bien avoir affaire avec des incidents de ce genre? On ne peut pourtant pas demander à ce qu'il tienne un gendarme en permanence sur chaque glacier de la frontière pour empêcher les douaniers italiens de molester les touristes qui passent. Au surplus, la garde et la surveillance des frontières n'est-elle pas à la charge de la Confédération? A chacun ses responsabilités.

M. Louis Delasoie

M. Louis Delasoie, ancien président de Sembrancher et député-suppléant au Grand Conseil, est mort lundi à Montreux, à l'âge de 51 ans, d'un cancer à l'estomac.

Le défunt, qui était un homme très estimé, un excellent citoyen et magistrat intègre, laisse d'unanimes regrets.

L'hôtelier Kluser

Samedi est décédé, à l'âge de 65 ans, après une courte maladie, au village du Simplon, l'hôtelier Kluser, avantageusement connu dans le monde des touristes.

Echos

L'ex-voto de Barras

Fox-Amphoux est une localité peu célèbre, quoique appartenant au Val, elle est éloignée de la Côte d'Azur. Pas d'eaux thermales, pas de site bien spécialement pittoresque, pas de monuments ni de ruines propres à faire courir les archéologues. Pourtant Fox-Amphoux possède quelque chose de bien intéressant.

Cet objet intéressant, c'est un ex-voto, et cet ex-voto fut suspendu aux murs de l'église du village par le fameux Barras, l'homme du Directoire, le politicien qui fut, pendant le plus de temps, le véritable chef de la Révolution, Barras, l'auteur du coup d'Etat de Fructidor, qui envoyait les députés à la Guyane, quand les élections ne lui plaisaient pas et qui ne pouvant remettre en marche l'horrible guillotine trop détestée depuis la chute de Robespierre, se dédommageait en déportant les prêtres en masse, façon lente et hypocrite de les envoyer à la mort.

Barras était gentilhomme. Il avait débuté comme officier de marine et promené sur les mers le drapeau blanc fleurdelysé. Un jour, le vaisseau qui le portait fut sur le point de faire naufrage. A de tels moments, même au XVIII^e siècle on n'a jamais eu la tentation de se montrer exagérément « philosophe ».

Aussi, ce jour-là, le jeune Barras, fit vœu, s'il échappait au naufrage d'aller pieds nus à

Notre-Dame de Fox-Amphoux. Il tint parole et un tableau perpétua le souvenir de ce pélerinage. Mais que d'eau — et de boue sanglante — depuis lors, devait couler sous les ponts!

Devant ce suggestif ex-voto de Fox-Amphoux l'on ne peut s'empêcher de songer, une fois de plus, au rôle qu'ont joué les enfants perdus de la noblesse les « déracinés » de l'aristocratie dans la grande conflagration révolutionnaire. Lorsqu'on veut consolider le grabuge, bâtir une façon de gouvernement régulier, quoique toujours détestable, ce fut notre gentilhomme provençal qui, pendant cinq ans, tint en main les destinées de la France: « Barras est roi... » disait la chanson.

C'est M. de Barras, devenu citoyen directeur Barras, qui orienta définitivement le grand mouvement révolutionnaire. Napoléon, malgré tout son génie, n'aurait jamais trouvé la précieuse occasion de « percer » s'il n'avait été vigoureusement « pistonné » par Barras.

Les dangers des siphons d'eau de seltz

Le monde des hygiénistes, qui s'ingénie vraiment à frapper de prohibition tout ce que nous aimons, nous met en garde contre les siphons d'eau de seltz.

Le docteur barillé dénonce « l'action chimique qu'exerce l'eau de seltz ordinaire sur les métaux qui constituent habituellement l'alliage des têtes de siphon (plomb, étain, antimoine) ».

Pour se prémunir contre les dangers de la diffusion du plomb et de l'étain dans le liquide carbonique, on donne les conseils suivants: les eaux gazeuses doivent être consommées récemment fabriquées, ne jamais être couchées et pour empêcher tout contact avec la garniture métallique, il y aura lieu d'exiger que l'intérieur de l'appareil siphonné soit garni d'un revêtement isolateur en verre ou en porcelaine.

Quand l'empereur voyage

L'empereur Guillaume revenu de sa troisième annuelle dans le nord va maintenant entreprendre une série de déplacements dans l'empire. A cette occasion, le chef du cabinet civil, M. von Valentini, a adressé aux différentes directions de chemins de fer des instructions nouvelles concernant les « voyages des plus hautes personnalités ».

L'administration devra éviter tout croisement en pleine voie du train de la cour avec des trains de marchandises ou des trains mixtes. Les trains spéciaux employés par l'empereur devront, même s'ils possèdent un frein automatique, avoir un cordon extérieur permettant de donner le signal d'alarme. Les wagons de la cour ne devront pas être attelés immédiatement derrière le fourgon de tête, mais être séparés de la locomotive par au moins quatre axes. Tout le service devra se faire en silence en cours de route. Il y a lieu d'éviter en stationnement l'escalade des wagons et en cas de nécessité, il convient d'opérer la manœuvre avec une extrême circonspection. L'emploi du sifflet de la locomotive sera réduit au strict nécessaire. Il y a lieu d'aborder et de parcourir lentement les changements de voie et les courbes de façon à éviter les chocs et les roulis.

Quand le train impérial croise en marche ou en station un autre train le mécanicien de ce dernier devra éviter l'échappement de la fumée et de la vapeur en s'abstenant de tout ce qui pourrait gêner la vue et l'oreille. Sur le passage d'un train de la cour tout le personnel de la gare doit être présent et il devra saluer en enlevant la casquette. Tous les ordres et communications ayant trait aux trains spéciaux de la cour sont à garder secrets.

Nouvelles à la main

Dites donc, père Loustot, c'est signe de quoi ce gros nuage gris!

— Ma fi, Monsieur, des fois qu'est signe de mauvais temps, des fois qu'est signe d'beau temps... ça dépend tout du temps qu'y fait après...

NOUVELLES DIVERSES

Un épilogue de la traversée du Simplon

On sait que le comité suisse nommé à l'occasion de la mémorable traversée du Simplon en aéroplane n'était engagé à verser au comité milanais une somme de 10,000 francs. La mort de Chavez, avant qu'il ait accompli la dernière étape de la course, mit fin au concours et semblait devoir délier le comité suisse de ses engagements. Ce comité versa néanmoins au comité milanais, organisateur de la joute une somme de 5,000 francs. Les Milanais exigèrent le solde et actionnèrent le comité de Brigue, présidé par M. le baron de Stockalper, devant le tribunal de Milan. Le jugement vient d'être rendu. M. de Stockalper et consorts sont condamnés à verser les 5,000 francs restants et à payer une part des frais.

A Brigue, on considère ce jugement comme non avenu; on estime que c'est devant les tribunaux suisses que la question doit être tranchée.

Edison vient en Europe

On mande de New-York, au « Standard »: « M. Edison vient de s'embarquer pour Londres, à bord du « Mauretania ». C'est la première fois qu'il vient en Europe. Un grand nombre d'Américains de distinction voyagent par le même paquebot, mais le célèbre inventeur concentre naturellement sur lui l'intérêt général.

M. Edison, interviewé, a fait les déclarations suivantes. Après avoir fait remarquer qu'il n'a pas pris de vacances depuis plus de 20 ans, M. Edison a déclaré que le voyage qu'il entreprend en ce moment n'est cependant pas un voyage de pur agrément. Il a ajouté qu'il éprouve le besoin de se fatiguer physiquement.

« Quand je suis trop intéressé par mon travail, je ne puis pas prendre d'exercice, je suis trop occupé; mais quand je sors de mes laboratoires, je prends de l'exercice. C'est pourquoi je viens en Europe. »

Interrogé sur ses travaux récents, M. Edison a ajouté qu'il vient de terminer une machine parlante d'un type très perfectionné, et un disque de phonographe d'une netteté et d'une résonance parfaites.

Le reporter du « Standard » lui ayant demandé s'il ne s'occupait pas d'aviation, M. Edison a déclaré qu'il y a trente ans, mais avoir échoué par suite de l'absence à cette époque d'un bon moteur léger. Il a ajouté qu'il essaya alors d'utiliser le fulmicoton dans un cylindre pour obtenir un moteur à explosion d'une grande puissance, mais les expériences qu'il fit de ce côté n'aboutirent pas.

Réformes militaires en Autriche
On a annoncé la retraite du ministre de la guerre baron Schoaich. La santé précaire du ministre a été donnée comme cause de cette retraite, mais il y a d'autres raisons plus sérieuses.

On dit que l'archiduc héritier et le chef d'état-major général auraient été partisans de demander, à la dernière Délégation, une augmentation de crédits au moins double de celle à laquelle le ministre de la guerre croyait pouvoir faire consentir par le parlement.

Ce fut le premier sujet de brouille. Finalement, le modérantisme du baron Schoaich, connu d'ailleurs par l'empereur, l'emporta comme on le sait. Un autre motif de divergences fut la question des réformes militaires. Là encore, l'état-major général aurait posé des conditions que le ministre de la guerre, dans sa connaissance des milieux parlementaires, trouva irréalisables. Il força l'état-major général à restreindre ses prétentions et réussit à élaborer la loi acceptée par les cabinets de Vienne et de Budapest.

Catholiques allemands

La deuxième assemblée générale des catholiques allemands, réunie mardi à Mayence, dans la grande salle de l'hôtel de Francfort, a désigné Aix-la-Chapelle comme lieu de la prochaine réunion en 1912. D'autres assemblées ont eu lieu également, entre autres celle de l'Association populaire catholique allemande.

dans la grande salle de l'hôtel de Francfort, et celle des étudiants, organisée par l'Association académique Boniface.

La chaleur en Allemagne

L'extrême chaleur qui règne en Allemagne a causé dans ces deux dernières semaines à Berlin 380 cas d'insolation, dont 50 ont eu une issue mortelle.

Explosion d'un dépôt de munitions
Le grand dépôt de munitions de Sarsillato, situé près de la place maritime de Taronte (Italie) a fait explosion. Il y a plusieurs victimes.

On a pu heureusement noyer les poudres et éviter ainsi une catastrophe. Quelques petits dépôts ont seuls sauté. Les soldats et les marins qui se sont rendus aussitôt sur les lieux ont procédé à des recherches et ont constaté qu'il n'y avait pas de victime parmi les gardiens de la poudrière, mais les dégâts sont considérables et une quantité de matériel a été rendu inutilisable par l'eau.

Les pourparlers franco-allemands

On télégraphie de Berlin au « Temps » que l'on pensait à Berlin que les négociations au sujet du Maroc dureront encore longtemps. Les pourparlers semblent de nouveau être entrés dans une phase de discussion ralentie. M. Cambon a eu mardi une nouvelle entrevue avec M. de Kiderlen-Waechter.

Un succès de l'ex-chah

Après un violent combat, un détachement de Turkmènes, sous la conduite du sirdar Assad, a envahi dans la nuit de lundi à mardi, la ville de Damgan, éloignée de six jours de marche de Téhéran. La ville était occupée par les troupes gouvernementales, ayant à leur tête Nasr-el-Mulk. Ce fait d'armes est considéré comme très avantageux pour les troupes de l'ex-chah, et l'enthousiasme de ses partisans s'est encore accru.

Une aviatrice tombe dans un café

Cent cinquante mille personnes s'étaient rendues dimanche après-midi à l'aérodrome de Chappirol (Saint-Etienne), où plusieurs aviateurs, dont Aubrun et Kimmerring, concouraient pour des prix spéciaux.

Une aviatrice, Mlle Marvingt, s'est envolée sur son monoplane Antoinette. Elle est allée voler au-dessus du quartier de la Terrasse; mais à ce moment son moteur s'est arrêté au-dessus du café des Sports, à quelques mètres de la gare de la Terrasse. L'aviatrice cherchant le terrain le plus propice à atterrir dans un jeu de boules du café. Elle a cassé un arbre, tandis que son monoplane se délestait d'une aile.

Mlle Marvingt est sortie indemne de cet atterrissage mouvementé. Mais son accident a causé une panique effroyable dans le public de l'aérodrome. La nuit était tombée; plus de cent mille personnes, qui ignoraient l'atterrissage couraient dans les champs dominant l'aérodrome cherchant l'endroit où Mlle Marvingt avait pu tomber.

Dernière Heure

Mutins exécutés

MADRID, 9. — A la suite d'une mutinerie qui a éclaté à bord du vaisseau espagnol « Numancia » 26 matelots ont été condamnés à mort.

Le journal « El mundo » annonce qu'ils ont été exécutés ce matin.

Le choléra

CONSTANTINOPLE, 9. — Depuis hier, on a compté 27 cas de choléra, dont seize mortels. Le service bactériologique a engagé comme directeur pour trois années un médecin français.

Un naufrage sur le Nil

ALEXANDRIE, 9. — Un bateau du Nil chargé d'indigènes se rendant à la foire de Suk a coulé.

Trente-six cadavres ont été retrouvés. On craint qu'il n'y ait une centaine de victimes.

Lucile

Le colonel et le notaire, parents éloignés, habitaient ensemble une vieille maison confortable et délabrée au bout de la ville. Plusieurs fois dans la semaine les quatre amis se réunissaient à la maison Merritt pour passer la soirée à jouer le whist ou le bésigue en sirotant un punch exquis, fabriqué par la femme du squire d'après une vieille recette de famille. Les bonnes âmes du lieu trouvaient à redire à ces divertissements, estimant le jeu une invention diabolique et déclaraient plaindre du fond du cœur Abigaël de devoir assister à de pareils débordements. Mais bien loin de se trouver à plaindre, c'était elle qui offrait aux quatre amis jarre à tabac et pipes dès qu'il arrivaient ne manquant jamais de préparer le lunch.

Le soir où Jérôme Edwards rentra chez lui le cœur si soudainement allégé, il y avait réunion chez le squire. A huit heures toquantes, les trois invités parurent sur la route: John Jennings, en chapeau haut de forme et redingote d'indigo fin, le dos voûté avec une sorte de languer et d'indécision dans la démarche et toute l'allure de sa longue personne; l'homme de loi, agile comme une sauterelle marchant droit au but sans regarder à droite ou à gauche; le colonel, traînant la jam-

bé droite et s'appuyant raide et lourd sur sa canne, les épaules effacées, l'haleine un peu courte, sa nuque rouge débordant la haute cravate, sa moustache blanche tranchant sur le violet pourpre du visage.

Abigaël Merritt leur ouvrit la porte en personne, les accueillit et les fit entrer dans le parloir sud où tous les éléments de la fête — jeux de cartes, bol à punch, pipes et jarres à tabac les attendaient. Le colonel prononça quelques mots pour louer l'arome du breuvage et John Jennings de sa voix musicale fut un compliment bien tourné sur les jolies mains qui l'avaient préparé. Quant au notaire Elphalel, sans perdre son temps en vaines observations, il marcha droit au bol, se versa une rasade fumante et l'avalait sans autre forme de procès.

On allait s'asseoir, lorsque le squire parut, le chapeau à la main, annonçant qu'il était forcé de s'absenter quelques instants et qu'il pria sa femme de prendre sa place. Abigaël parut un peu surprise; mais c'était la plus discrète des épouses. Elle s'assit à la table à jeu sans faire ni question, ni objection. A vrai dire, le squire avait tout à fait oublié la promesse faite à Jérôme d'aller parler au docteur; mais la petite Lucile qui avait entendu son père la formuler, la lui rappela en montant se coucher, et le bon squire, confondu de son oubli, se mit en devoir de le réparer sans perdre une minute.

Elphalel Means, qui gagnait Abigaël par parenthèse par suite de la défection du squire, approuva de la tête et s'assit aussitôt à la table de jeu, fa douce chaleur du punch dans les veines et le contentement au cœur. A son avis Mrs Merritt jouait mieux que son mari; il

se prit à penser qu'on pourrait trisquer un petit enjeu ce soir-là.

Pendant ce temps, le squire, arpentant à grands pas l'herbe humide des chemins par cette belle soirée de printemps, se sentait au cœur un curieux mélange de satisfaction, de raillerie et de colère contre lui-même. « Je suis un idiot! », se disait-il avec plus de véhémence qu'il n'eût déclaré quatre as au bésigue; et il maudit sa folie, se répétant que s'il continuait de ce train, il laisserait Abigaël et la petite sur la paille. Mais malgré tout il se sentait le cœur tout réchauffé par la conscience qu'il allait accomplir une action généreuse et il envoyait quoi qu'il dit, la prudence à tous les diables. Comme il atteignait la maison Prescott, le cabriolet le dépassa et le médecin descendit devant sa porte, sa boîte à médicaments à la main.

— Pst! docteur. Un mot avant que vous rentriez cria le squire, hâtant le pas.

— Ah! bon soir, squire Merritt, répliqua le docteur avec sa courtoisie froide.

— Sa voix du haut des degrés, semblait exprimer une élévation morale aussi bien que matérielle.

— J'aurais un mot à vous dire, répéta le squire.

— Veuillez entrer.

— Non, non, ce n'est pas la peine, puisque je vous trouve là... J'ai du monde à la maison et ce que j'ai à vous dire ne sera pas long... C'est de l'hypothèque Edwards qu'il s'agit.

— Ah! fu le docteur, du ton d'un homme qui se tait sur ses gardes.

— Je voudrais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient vous demander de me dire quelles

sont vos intentions à ce sujet. J'ai mes raisons pour cela.

Le docteur fixa sur lui un regard scrutateur. Debout sur les degrés, son visage se trouvait de niveau avec celui du squire.

— J'ai l'intention, naturellement, de prendre possession de la maison, dit-il posément.

— Ce sera très dur, pour Mrs Edwards et son fils.

— Ce sera la meilleure chose qui puisse leur arriver, répliqua le docteur avec la même calme assurance. Cette femme malade et cet enfant ne pourraient rien en faire. Je prendrai la maison, que je leur permettrai d'habiter moyennant un loyer annuel.

On a parfois besoin de s'échauffer en discutant, afin de se convaincre soi-même. Le docteur Prescott toujours parfaitement sûr de soi ne recourait jamais à pareil expédient.

— Puis-je vous demander le prix du loyer? Me m'intéresse à le savoir, pour certaines raisons.

— Soixante-dix dollars. Cela représentera l'intérêt qu'ils me payent actuellement, plus dix dollars. Ces dix dollars de plus à payer, les génèrent beaucoup moins que ne le feraient les impôts et les réparations indispensables. Ils y gagneront en somme.

— A quel prix céderiez-vous cette hypothèque?

— Céder cette hypothèque?

Le squire fit un signe affirmatif. De nouveau le docteur lui jeta un regard pénétrant.

— Rien ne dit que je sois disposé à la céder, répliqua-t-il, sans hâte.

— Si vous y trouvez votre avantage?

— Je doute fort qu'on m'offre un avantage assez généreux pour que mes décisions en soient

influencées, dit-il, après une courte pause. Mon prix, pour le transfert d'un bon placement, sera, naturellement, ce que ce placement représente à mes yeux.

— Eh bien, que représente celui-ci? interrogea le squire en souriant.

— Quinze cents dollars.

Eben émit un petit sifflement.

— Je sais que l'hypothèque n'en représente que mille, reprit tranquillement le docteur, mais, je considère s'il s'agit d'y renoncer, qu'elle vaut bien les cinq cents dollars additionnels. On ne doit justice à soi-même. En outre, Edwards était en retard de six mois pour les intérêts. Les quinze cents dollars couvriraient cela, bien entendu.

— Vous n'accepteriez pas un chiffre moindre?

— Pas d'un cent.

Le squire hésita une seconde.

— Vous savez bien, ce terrain que j'ai sur la route de Dale, de l'autre côté du ruisseau? demanda-t-il.

Le docteur fit un signe de tête, le regard toujours alerte.

— Eh bien, on y bâtirait facilement trois immeubles. La maison Edwards est vieille et délabrée; il faudrait dépenser pas mal d'argent pour la mettre en état. Mes trois lots de terrain valent certainement autant que cette maison seule. Voulez-vous que nous fassions un échange? Vous prendrez le terrain et je prendrai l'hypothèque sur la maison Edwards.

— Savez-vous bien ce que vous me proposez? s'exclama le docteur avec irritation; car cette manière de lui faire sentir qu'il demandait plus que son dû le forçait à déployer de son côté, quelque loyauté.



Des millions
de dames et messieurs se servent du "Féolin". Demandez à votre médecin si le "Féolin" n'est pas le meilleur cosmétique pour la peau, les cheveux et les dents. Par l'emploi du "Féolin", le visage le plus impur et les mains les plus laides s'embellissent tout de suite. "Féolin" est un savon anglais composé des 42 herbes les plus efficaces et les plus fraîches. Nous garantissons en outre, par l'emploi du "Féolin", la disparition complète des rides et des plis du visage, rougeurs, points noirs, rougeurs du nez, etc. "Féolin" est le meilleur remède, sans rival, pour les pellicules, la conservation et la beauté des cheveux, il empêche la chute des cheveux, la calvitie et les maladies de la tête. Nous nous engageons à rendre l'argent tout de suite si l'on n'est pas très content du "Féolin". Prix par pièce 1 fr., 3 p. 2 fr. 50, 6 p. 4 fr. et 12 p. 7 fr. Envoi contre mandat d'avance (timbres acceptés) ou contre remboursement par la maison d'exportation **R. Feith, Lugano**

Travaux d'impression en tous genres

Imprimerie GESSLER
Rue de la Dent-Blanche

Beau choix d'étiquettes de vins
Exécution à toute heure de faire-part de décès

Livraison rapide et soignée à des prix très modérés

SENORITA



TONDEUSES 6-12 pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 8 mm fr. 5.-, 3 et 7 mm. fr. 5.50, 3, 7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse cheveux 8.50. La même avec une seule vis, 4.50



COUTEAUX ordonnance militaire à fr. 2.50. Pour Officiers fr. 3.50.

Armes à feu
Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.60. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50 Pistolet, fr. 1.65.

Ls. ISCHI, fabr. PAYERNE

Vous trouverez toujours de bonnes et solides chaussures au plus bas prix chez

Ad. CLAUSEN - Sion
Rue de Lausanne

Souliers de travail ferres forts ou léger de 40 à 47	à fr. 7.70
" " empeigne prima	" 10.-
" " militaire ferré ou non	" 12.50
" " de montagne ferré spécialement	" 15.-
Botines pour homme avec bouts anglais	" 9.20
" " " crochets	" 8.90
" " box-calf pour homme	" 11.20
Souliers ferrés avec couture breveté pour Dames	" 6.50
Botines pour Dames avec bouts	" 7.-
" " " en box-calf	" 9.50
" " " Derby en cheveau	" 13.-
" " " doublées peau	" 9.-
Souliers pour garçons et fillettes	26 à 29 " 4.50
" " " " 30 à 35 " 4.80	
Botines " " " 26 à 29 " 4.80	
" " " " 30 à 35 " 4.50	

Grand choix de pantouffles, sandales, souliers rationnels espadrilles, caoutchoucs, soques, crèmes pour chaussures.

On envoie contre remboursement

La santé pour tous

Bagues Electro-Médicales Eureka

Sont les seules reconnues efficaces pour la guérison certaine des maladies suivantes: Rhumatismes, migraine, goutte, névralgies lumbago, sciaticque, douleurs, débilité nerveuse, appauvrissement du sang, toux nerveuse, aphonie surdité, choléra, hémorroïdes, hystériques douloureux, paralysie, anesthésie etc.

PRIX: nickelée fr. 2.50, argentée fr. 5, doublé or supérieur fr. 8. Envoi contre rembours. Prospectus gratis et franco

Seul dépôt:
Ls. ISCHI, fab. Payerne

Bétail gras
en peu de temps par la célèbre Poudre à engraisser

„BAUERNGLÜCK“

à 1 fr. le paquet dans les magasins ou directement chez le fabricant **M. Beck-Koeller à Kriens-Lucerne.**

A partir de 2 paquets, franco contre remboursement

Certificats en masse
RABAIS AUX REVENDEURS

En vente chez: MM. Putallaz, nég., Sion, Etienne Exquis, nég., Sion, Hiroz, rue du Rhône, Sion, Eugène Ambord, Bramois

Les Amateurs

d'un visage pur et délicat, d'un air frais jeune et rose, d'un teint éclatant n'emploient que le véritable

Savon au Lait de Lis Bergmann

Marque: Deux Mineurs
Prix 80 cts. le morceau.

Plus de peau couperosée, rugueuse ou crevassée par l'usage régulier de la **Crème au Lait de Lis „DADA“**

En vente le tube à 80 cts. chez:
SION: pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pittolod, Xavier Zimmermann.
Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter.
SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de Chastanay, Coiff. Alois Heim.
MARTIGNY-VILLE: pharmacie M. Loyev, pharmacie Morand, Coiff. F. Favre-Collomb.
ST-ARTIGNY-BOURG: pharm. Ch. Joris.
M-AURICE: Coiff. Ch. d. Siebenthal.
VISP: pharm. Ed. Burlet.
BRIGUE: F. Marty, pharm.

Belle Situation

offerte à personne active disposant de 5 à 10,000 francs pour l'achat de la licence dans le canton du Valais d'une invention sensationnelle pratique et indispensable. Breveté dans le monde entier.

Bénéfices très importants prouvés

Ecrire sous init. Z. U. 9520 à l'agence de publicité Rudolf Messe, Zurich. (Affaire sérieuse et unique).

Boissons en été

La vague de chaleur qui nous submerge actuellement a donné la prééminence dans nos préoccupations aux boissons; chacun se demande s'il faut boire, ce qu'il faut boire et combien il faut boire.

Boire est le propre de l'homme, a écrit le moine Rabelais. Cela est vrai si on l'entend, comme lui, des boissons alcooliques, encore que l'on puisse citer l'exemple de quelques animaux qui se perversissent volontiers au contact de l'homme. Mais le goût de l'alcool résulte d'un besoin fautive; la seule boisson qui soit indispensable à l'homme, c'est l'eau pure. En ce sens-là, le besoin de boire appartient aux animaux aussi bien qu'à l'homme et surtout à ceux dont la nourriture trop sèche ne fournit pas une quantité d'eau suffisante à l'organisme.

Nous avons besoin de boire pour maintenir constante la proportion d'eau contenue dans nos tissus et nos humeurs et pour entraîner au dehors les déchets de notre combustion.

Constantment, il se fait une déperdition d'eau par l'évaporation cutanée et la sueur; les aliments solides nous apportent une certaine quantité d'eau qui remplace celle que nous perdons ainsi; mais l'apport serait insuffisant si nous n'avions pas en outre les boissons; notre organisme en souffrirait.

Comment savoir si l'on boit suffisamment? Les physiologistes ont donné des chiffres pour exprimer la quantité d'eau suffisante à la santé. M. Maurel indique celui de 40 grammes d'eau par kilogramme de poids corporel. Ce

qui fait qu'un homme de 65 kilogrammes doit avoir à sa disposition chaque jour 2600 grammes d'eau. Mais, comme cette eau est fournie à la fois par les boissons et par les aliments solides, il est vraiment trop difficile d'en déduire la quantité de boisson nécessaire.

Doit-on donc s'en remettre à la sensation de soif du soin de régler les boissons? Elle n'est pas un bon guide; pas plus que la faim donne une mesure exacte des boissons alimentaires. Cette sensation dépend d'habitudes acquises qui sont très souvent vicieuses et ce serait perpétuer ces vices, que de se laisser diriger par elle. Il y a en effet, des dipsomanes qui ont toujours soif et des adipsiques qui ne sentent jamais le besoin de boire; tout en suivant leur sensation et en croyant bien faire, les uns et les autres arrivent à se rendre malades.

Le moyen le plus simple et le plus exact est de surveiller les urines; celles-ci doivent atteindre une moyenne de un litre à un litre et demi par jour; elles doivent toujours être claires, non seulement au moment de l'émission, mais même après refroidissement. La présence d'un dépôt briqué ou grisâtre dans le vase de nuit indique, en règle générale, que l'on ne bois pas assez pour dissoudre les déchets que les reins ont à éliminer.

D'ailleurs les besoins ne sont pas les mêmes pour tout le monde; ils varient avec les habitudes alimentaires, avec le fonctionnement de la peau, avec la saison, avec le pays que l'on habite. Un régime lacté apporte assez d'eau par lui-même pour dispenser de tout autre besoin; un régime végétarien, surtout s'il comporte beaucoup de légumes verts et de fruits, fournit déjà beaucoup d'eau et ne réclame pas des boissons abondantes; manger un ki-

logramme de raisin, c'est boire 800 grammes d'eau; un régime carné, au contraire, exige plus de boissons. L'abondance du régime, donnant plus de déchets, nécessite des boissons plus nombreuses.

L'homme qui sue facilement, perdant par la peau une grande quantité d'eau, a besoin de boire plus que celui dont la peau est habituellement sèche. La constipation diminue le besoin d'eau la diarrhée l'augmente. Enfin, les climats chauds, la saison estivale, en poussant à suer, rendent nécessaires une absorption plus grande de liquide. Et voilà qui m'amène à résoudre la première question que je me suis posée au début de cet article; oui, par ces temps de chaleur torride, nous devons boire plus qu'en hiver, nous devons même nous forcer volontairement à boire, si la soif ne nous y contraint pas.

L'eau est la seule boisson indispensable; c'est la boisson hygiénique par excellence, mais encore faut-il qu'elle soit de bonne qualité. Pour mériter le titre de potable, elle doit posséder une série de propriétés chimiques et bactériologiques. Elle doit contenir des matières salines en dissolution, et n'en doit pas contenir trop; l'eau distillée n'est pas potable, ni l'eau de la mer non plus; c'est l'heureuse proportion de leurs sels qui donne à certaines eaux un goût si agréable, qu'on en peut faire sa boisson exclusive.

Elle doit contenir de l'oxygène, qui excite utilement la sécrétion gastrique; c'est au défaut de ce gaz que certaines personnes attribuent le goût fade et la propriété indigeste de l'eau stérilisée par l'ébullition; mais il y a là un préjugé contre lequel on ne saurait trop ré-

agir; le plus souvent, c'est parce que l'on n'a pas pris soin de la bien faire refroidir, que l'eau bouillie est désagréable et lourde à l'estomac; bien fraîche et bien aérée, elle ne saurait être distinguée de l'eau non bouillie que par un hydrophile très connaisseur. L'eau doit enfin être limpide et inodore, et ne pas contenir de matières organiques putrescibles et souvent toxiques.

Mois de juillet

Bagnes — Etat-civil

NAISSANCES

Stalder Henri, de Henri, à Châbles. Basse Ephrem Alexis d'André Louis, de Montagnier. May Germaine Hélène de Louise, de Cotterg. Michand Nelly, Rosa de Michel, de Verbiere. Deslarze Eugénie Joséphine, de Floride, de Bruson. Vaudan Louis Alfred de Stanislas, de Lourtier. Gabbut Marie-Lina, de Maurice, de Villette.

DECES

Besson Marie Louise, de Fontenelle, 39 ans. Girard Ernest, de Martigny-Ville, 32 ans. Genoud Marie Louise, de Prarayer, 6 ans. Gabbut, née Besse Marie Fçoise, de Lourtier 63 ans. Bruchez Catherine Mélanie, de Cotterg 78 ans.

MARIAGES

Néant.

Mois de mai et juillet

Bramois — Etat-civil

NAISSANCES

Ruff Jean-Pierre, de Ferdinand, de Torbel. Bérard Marie-Jeanne, de Zénon, d'Ardon. Favre Marie Céline de Gustave, de Bramois. Comina Henri-Victor, d'Aristide, de Bovernier. Jacquod Blanche Ida, de Joseph, Bramois. Nax et Vernamiège. Frass Jean-Baptiste Joseph, d'Albert, d'Ulm, (Gd Duché de Badé). Walpen Jules, de Calésence, de Reckingen.

DECES

Marty Léon, de Romain, de Varone, 30 ans. Walpen Marie-Lee, d'Oscar, de Reckingen 10 ans.

MARIAGES

Néant.

Evolène — Etat-civil

NAISSANCES

Maitre Alic, Catherine, d'Antoine d'Evolène. Georges Jean Joseph, d'Antoine, d'Evolène. Fauchères Esther Marie de Jean, des Haudères.

DECES

Forclaz Pierre Henri, de Pierre, né le 6 avril 1911.

MARIAGES

Néant.

Le squire eu son bon rire.

— Oh! je sais que vous feriez une très bonne affaire dit-il.

Sur quoi, le docteur sentit s'éveiller ses soupçons, car il lui parut incompréhensible qu'on se laisse tenter ainsi. Il commença à se demander si la proposition inattendue de ce bon vivant, ce joueur de cartes, cet écorché de squire, ne cachait pas, après tout, quelque ténébreux dessein.

— Que voulez-vous en faire? demanda-t-il.

— Rien du tout! Et je ne sais même pas si j'en tirerais un intérêt dans l'autre monde. Je ne suis pas aussi fort en théologie que vous, docteur, fit le squire en riant.

Mais l'autre, le regardant de travers:

— Si vous croyez rendre service à la veuve Edwards et à ses enfants, vous vous trompez. Et vos charitables intentions pourraient bien tourner à leur détriment, prononça-t-il, d'un ton acerbe.

Le squire, de nouveau, se mit à rire.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, dit-il.

— Vous êtes sérieux?

— Parfaitement.

— Vous comprenez ce que vous faites?

— Je le comprends fort bien. Je vous donne un terrain d'une valeur de quinze à seize cents dollars en échange d'une maison qui en vaut à peu près mille.

— Je ne puis voir ni mérite ni charité dans cette manière de faire, répliqua le docteur, mi-soupçonneux, mi-dédaigneux et se jugeant sincèrement fort au-dessus d'un homme capable de pareille imbécillité.

— Vous avez sans doute raison, dit le squire. Et je ne prétends même pas vous mettre mal

avec les autorités céleste pour ceci. Alors c'est chose entendue? Nous nous retrouverons demain chez le notaire Means pour l'acte de cession. Nous pourrions passer ensuite chez la veuve Edwards pour lui expliquer la chose.

— Je serai chez Means demain matin à dix heures. Bien le bonsoir, fit le docteur brusquement.

Et il tourna sur ses talons. Mais s'arrêtant au moment d'entrer, il éleva la voix et d'un ton plus autoritaire et plus dogmatique que jamais.

— Si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de tâcher de devenir un peu plus sérieux en affaires, squire Merritt, quand ce ne serait que pour votre femme et votre fille, dit-il sévèrement.

— Merci! merci beaucoup!... C'est trop de bonté en un seul jour!... Après tout, vous pourriez bien avoir raison, répliqua le squire en s'éloignant.

Et il se mit à siffler comme un écologiste descendant à grands pas l'avenue de sapins.

Par son absence d'application rémunératrice sa largesse en affaires, son insouciance, il avait fort amoindri le patrimoine de ses pères; il n'avait jamais trop d'argent en poche; voilà; encore qu'il venait de se défaire d'une bonne tranche de son bien, dont il ne recevrait certainement pas l'équivalent. Il le savait et se sentait un peu penaud en rentrant au logis; mais tout de même la joie intime qui se dégage de l'accomplissement d'une bonne action lui réchauffait doucement le cœur.

Quand il arriva chez lui sa femme lui céda sa place à la table à jeu et la fête commença. Le colonel tout ragaillard par le punch, et la camaraderie, devint brillant et plein de réminis-

cenos humoristiques entre chaque rubber; John Jennings, jouant nonchalamment avec ses cartes, disait des choses sages et spirituelles, l'activité de son cerveau éclairant du feu de la jeunesse son visage las. Le notaire, buvant de plus en plus sec, jouait de mieux en mieux, et s'il perdait devenait sarcastique en ses propos. Quant au squire, abandonnant toute réticence, il se laissa aller, au risque de se louer soi-même, à ronder à ses amis toute l'histoire de Jérôme du docteur Prescott et de l'hypothèque. Et tous les trois de le regarder bouche bée, les cartes mêlées en main.

— Vous devenez une fichue bête!... s'exclama enfin Eliphalet Means retirant sa pipe de ses lèvres.

— Non! cria Jennings. Pas une fichue bête mais une bête rare!

Ses yeux noirs, du fond de leurs orbites creuses, lancèrent un éclair d'affection vers le squire.

— Et moi je maintiens qu'il est une fichue bête! répéta Means avec colère. Que diable, il faut être de ce monde!

— Soyons de ce monde, si vous le voulez, mais laissons-lui notre cerveau et gardons notre cœur. continua Jennings, avec un sourire exquies. Je répète que notre Eben est une bête rare. Je souhaite que tous ceux qui se croient en possession de la sagesse viennent prendre des leçons chez lui!

Le colonel, assis à la gauche du squire retira la pipe de ses lèvres, toussa, voulut parler ne le put. Enfin, la bouche contractée et le rouge montant en un flot violacé jusqu'à ses courts cheveux gris, il articula péniblement.

— Cela me rappelle une histoire... une histoire que j'ai entendu conter jadis... Non, pas celle-là!... mais une autre.

Et tout à coup, s'interrompant, il eut un sanglot, passa sa manche sur ses yeux, puis:

— Dieu me damne! cria-t-il d'une voix étranglée. Cela ne me rappelle rien du tout que vous-même, Eben Merritt, car je veux me pendre, si jamais j'ai vu personne qui vous ressemble!

Et lançant ses cartes sur la table, il se mit à serrer les mains du squire, à les serrer encore, congestionné par l'émotion et l'enthousiasme.

Mais Eliphalet Means, répétant rageusement: "C'est une fichue bête!" se leva, jeta ses cartes sur celles que le colonel avait éparpillées sur le tapis, et se dirigeant vers le bol à punch se versa une puissante rasade, qu'il ingurgita d'un trait sans sourciller. Revenant alors vers le squire, la pipe aux dents, il lui donna sur l'épaule une grande claque amicale.

— Il n'y a pas, mais, mon gars, vous êtes une fichue bête, s'écria-t-il lui soufflant au visage, une acre bouffée de fumée. Mais soyez tranquille! Ni vous, ni la petite femme, ni la mioche ne tomberez dans le besoin et ne resterez sans un toit sur la tête, à cause de votre bêtise, tant que le vieil Eliphalet Means aura un sou dans sa poche!

Et le notaire, qui était d'âge à être le père du squire et qui le chérissait comme le fils qu'il n'avait jamais eu, alla se rasseoir et battit les cartes.

X

Le lendemain matin, ayant conclu leurs accords, le squire, le docteur et le notaire se dirigèrent ensemble vers la maison Edwards.

Assise à sa place accoutumée, la veuve demeurait oisive, silencieuse, inerte et docile, plongée dans l'étrange apathie qui depuis la disparition d'Abel alarmait si fort la pauvre Elmire; mais ouvrant par hasard les yeux, Anne aperçut soudain les trois hommes qui s'avançaient à pas comptés vers la porte à claire-voie du jardin. Elle comprit aussitôt qu'ils venaient la voir; et galvanisée du coup, se redressant, elle sortit de sa torpeur, se retrouva elle-même.

— Vite! cria-t-elle impérieusement. Courez Elmire, courez en haut chercher mon bonnet des dimanches!

En même temps, d'une main fébrile, elle arrachait de sa tête son couvre-chef ordinaire et le lançait à l'autre bout de la pièce. Elmire en train de préparer les légumes du dîner, se retourna, toute pâle, croyant à un accès de fièvre chaude. Anne eut un geste de colère.

— Mai dépêchez-vous donc! Faites vite! Emportez cette loque et allez prendre mon beau bonnet dans le tiroir de la commode!

Comprenant enfin, la fillette s'élança, grimpa l'escalier quatre à quatre, juste comme on heurtait à la porte. Sans se presser Anne fit attendre les trois personnages, jusqu'à ce que le bonnet fût ajusté comme elle l'entendait et si leur fallut frapper plusieurs fois avant qu'elle permit à la tremblante Elmire d'aller les introduire.

(à suivre)